



2 novembre 2012

Hors-champs

Deuxième volet d'une réflexion sur le patrimoine culturel immatériel (PCI), *Hors champs* explore la question de la « patrimonialisation de l'ordinaire » à travers l'image. Cette exposition réalisée par le Musée d'ethnographie de Neuchâtel en collaboration avec l'Institut d'ethnologie s'intéresse au choix du point de vue: ce qui est révélé par l'image et ce qui reste hors du cadre. A voir au MEN jusqu'au 20 octobre 2013.

La mise en œuvre de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ou « PCI » a été l'occasion d'une collaboration heureuse et éminemment matérielle entre l'Institut d'ethnologie et le Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

Dans le cadre du grand projet de recherche « Le don de Midas – PCI et chuchotement », financé de 2009 à 2014 par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique, ces deux institutions travaillent ensemble à comprendre les implications et les conséquences de la mise à l'agenda international de cette nouvelle forme de patrimoine qu'est le PCI.

L'inventaire des traditions vivantes en Suisse

Choisissant la Suisse comme cas d'étude, les partenaires du projet étudient le processus mis en place par la ratification suisse de la Convention de l'UNESCO en 2008, en l'insérant dans le contexte de l'engouement mondial pour une « patrimonialisation de l'ordinaire ».

Les deux institutions neuchâteloises visent ainsi à comprendre les dynamiques socio-culturelles qui poussent les institutions culturelles du début du XXI^e siècle à revenir sur la question des traditions, chère aux folkloristes du XIX^e.

Quelles nouvelles formes de nationalisme ou de « post-nationalisme » le PCI exprime-t-il ? Que révèle la consécration du « PCI de l'humanité » sur la liste internationale de l'UNESCO à propos de l'équilibre du pouvoir, de la richesse et de la légitimité entre les Etats-Nations concernés ? Que dit l'inventaire national des « traditions vivantes en Suisse », terminé cet automne avec un succès acclamé par tous, sur la « culture populaire » en Suisse contemporaine ? Cette question délicate touche à des convictions fort variées non seulement sur l'état des traditions vivantes en Suisse – question descriptive – mais surtout sur ce qu'elles devraient être – question normative et forcément politique .

Ainsi, l'inventaire des traditions vivantes en Suisse renvoie à des imaginaires contrastés de l'avenir du pays, exprimés à travers la sélection d'éléments « représentatifs » de son passé et de son présent.

L'exposition temporaire *Hors-champs*

Hors-champs, le deuxième volet de la trilogie présentée par l'équipe du MEN, permet d'explorer les questions précitées à travers une grille d'analyse centrale, celle de l'image. Si la sauvegarde du PCI répond à une nostalgie typiquement moderne pour des modes de vie et des expressions culturelles en voie de disparition, l'image semble être l'arme la plus efficace pour lutter contre l'oubli et l'évanescence. Cependant, la capture de l'éphémère, sa « mise en boîte » – celle de l'appareil photo, de la caméra vidéo ou de l'espace utilisé par l'exposition – transforme profondément la nature de l'élément capturé.

Quels choix, quels désirs, quels refoulements sont exprimés par cet acte de domestication, d'apprivoisement du passé et du présent ? La mise en image du PCI réussit-elle à « sauvegarder » quelque chose d'immatériel ou produit-elle un nouvel objet matériel indexé sur une présence-absence destinée à nous hanter ?

Ces questions centrales sont matérialisées de manière saisissante dans l'exposition, permettant de côtoyer en même temps le champ festif des traditions qui se célèbrent (plein cadre) et les fantômes des exclus de la fête qui rôdent autour (hors cadre).

Inaugurée le 3 novembre prochain à 18h, l'exposition sera présentée au Musée d'ethnographie de Neuchâtel jusqu'au 20 octobre 2013.

L'affiche *Hors-champs*

Exotique et colorée, l'affiche de l'exposition surprend par sa facture et sa composition. Elle a été réalisée à la suite d'une requête de l'équipe du MEN par l'artiste ghanéen «Heavy» Jeurs grâce à la médiation de l'ethnologue bernoise Regula Tschumi.

Associant un imaginaire polaire – représenté principalement par la mer de glace et la baleine – et des traits culturels ghanéens tels que le canot de pêche et la divinité aquatique Mami Wata, cette scène peinte sur toile cristallise différentes questions posées par la construction et la lecture des images. Le regard des pêcheurs, le doigt de Mami Wata et la focale de la caméra désignent par ailleurs un élément hors champ renvoyant à la question essentielle du point de vue et du cadrage.

Regula Tschumi est chercheuse indépendante et vit à Berne. Notamment connue pour ses recherches sur l'art contemporain africain et les rituels funéraires des Ga, une ethnie du sud du Ghana, elle explore des thèmes situés entre l'ethnologie, l'histoire de l'art et celle des religions. « Heavy » Jeurs vit à Teshie, dans la région de Grand Accra au Ghana. Cet artiste trentenaire est spécialisé dans la réalisation d'affiches de cinéma. Son projet (Acryl sur toile, 94 x 119 cm) a été retenu parmi dix propositions, toutes réalisées en étroite collaboration avec Regula Tschumi par des artistes-peintres vivant au Ghana.

Brunch au MEN

Chaque premier dimanche du mois, le MEN propose une animation pour les enfants et une visite guidée de l'exposition *Hors-champs*, suivies d'un brunch. Les prochaines dates sont les 11 novembre et 2 décembre 2012.

Le MEN est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h. L'entrée est gratuite le mercredi.